

Elévations sur le Chemin de la Croix

XI^e STATION

JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX

L'HEURE du grand sacrifice a sonné. Nouvel Isaac, Jésus a porté lui-même le bois du sacrifice, sinon sur l'ordre formel, du moins sur le désir manifesté par son Père. Depuis le premier instant de son existence terrestre, le Verbe incarné s'est préparé à cette heure suprême ; il a accumulé des énergies en prévision de la lutte décisive qu'il doit livrer au prince des ténèbres pour briser son règne, l'expulser de ce monde et établir sur les ruines de la haine et du mensonge la radieuse domination de la vérité, de la paix et de l'amour.

Aussi la croix sanglante n'a-t-elle jamais cessé de se détacher en un vigoureux relief sur la sombre lisière de son horizon. Elle est là maintenant la croix en pin d'Alep, étendue par terre, tendant ses bras à son divin Fiancé. Obéissante jusqu'à la mort, la douce Victime se livre à l'escouade romaine : sur un signe des légionnaires Jésus fléchit les genoux et afin de conserver à son immolation son caractère de donation volontaire et spontanée, il s'étend de lui-même, silencieux et résigné sur ce bois maudit qui sera son lit de douleur et le trône de sa royauté.

Avec douceur, il adosse à la traverse équarrie ces mains qui ont répandu avec tant de libéralité les plus fécondes bénédictions. Les bourreaux avec une froide indifférence, saisissent de gros clous à quatre pans, à tête large et ronde ; un silence lourd plane sur la foule attentive dans sa curiosité de bête fauve : quelques coups de marteau retentissent, secs, lugubres ; des filets de sang ont jailli. C'est fait ! *Crucifixerunt eum*, Jésus est crucifié, dit le saint Evangile avec un laconisme qui donne le frisson.

Oh ! l'horrible supplice ! le plus cruel, le plus effrayant qu'ait inventé la barbarie humaine, nous affirme Cicéron : *crudelissimum teterrimumque supplicium*. Et malgré l'atrocité inexprimable d'un